

Benjamin JAVAUX, Un personnage !!!



Né à Anseremme le 3 mars 1894, Benjamin était le fils de Benjamin JAVAUX, capitaine du remorqueur « Eugène » de l'armateur GILMANT à Liège.

Il périt noyé à Joigny sur Meuse en France en décembre 1893, après une chute contre le bordé de son bateau, 3 mois avant la naissance de son second fils à qui on donna son prénom.

Sa maman s'appelait Félicité POLLET, habitait Neffe-Anseremme avec ses deux fils, Eugène et Benjamin. C'est là qu'elle fut arrêtée par les allemands le 23 août 1914, contrainte, avec d'autres habitants de Neffe de se rendre sur l'autre rive, au quartier des Rivages, en barque pour y être fusillée au mur BOURDON.

Les deux fils JAVAUX furent mobilisés à l'annonce de la première guerre mondiale. Eugène, volontaire de guerre, comptable aux pneus Englebert à Huy, fut tué à la *Boucle de Tervaele*. Il servait sous les ordres du Major Comte d'Oultremont et tombèrent ensemble.

Benjamin, fut affecté au Fort de Dave. Après que le fort fut tombé aux mains des allemands, il quitta son poste d'observateur d'artillerie dans les rochers du Néviau pour venir aux nouvelles chez lui. Des vêtements civils qu'il obtint à l'asile de Dave l'aiderent à franchir les lignes ennemies. Ayant appris à Dinant la mort de sa mère et de quatre membres de sa famille, tous fusillés le 23 août, il se cacha durant trois jours auprès de la Lesse à Anseremme dans un aqueduc de l'ancienne usine électrique.

Ensuite, il obtint, Dieu sait comment un « ausweiss » pour « 1 mark 60 ». Par la Hollande, il gagna l'Angleterre où il fut incorporé dans le « 13th Belgian Field Artillery » qui fit toute la guerre dans les Flandres.



Eugène JAVAUX



Dans les bois de Dave, peu avant la guerre, debout, 3e à partir de la gauche.



Photographié lors d'une permission en 1917.



Assis, la bouteille à la main, Benjamin au fort en juillet 1914.



Ici, au sommet des rochers du Néviau, quelques jours avant l'arrivée des troupes allemandes qui allaient attaquer Namur et ses forts.

Benjamin, à genoux, la carabine à l'épaule.



La jeune fille, à gauche, est Marguerite dans la cour de la maison de Bouvignes des parents DELEAU.

Duplicata
ROYAUME de Belgique
ARRONDISSEMENT JUDICIAIRE
de *Dinant*

COMMUNE de **BOUVIGNES-s/M**

Nous, Officier de l'Etat Civil, déclarons que :

*Benjamin, Lambert, Ghislain
Javaux, célibataire,*
né à Anseremme,
le *trois mars 1894* -
fils de feu Benjamin, Arnold, Joseph,
Javaux
et de feu Felicité Marie Louise
Tollot, tous trois domiciliés
à Anseremme, d'une part ;
Et *Marguerite Juliette Deleau,*
célibataire,
née à Bouvignes,
le *six juin 1901*
fille de *Toul-Bruil Deleau*
et de *Hélène, Athénaïse Meurant,*
tous trois domiciliés à
Bouvignes, d'autre part ;
ont contracté mariage devant Nous à la Maison communale
le *20 mai 1925* 401.

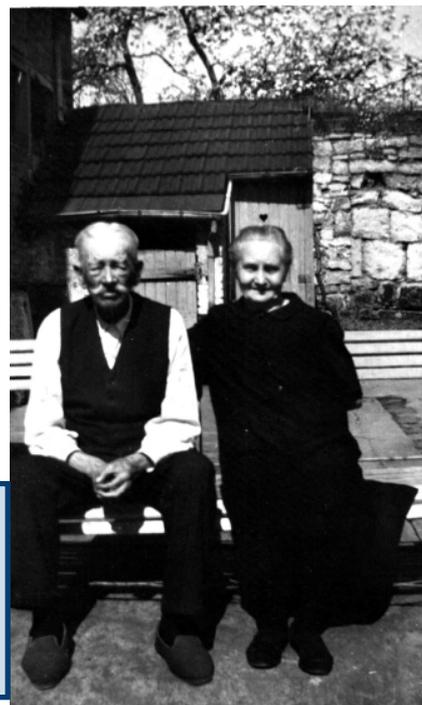
Conventions matrimoniales - ~~documenté dans un dossier avec suite~~
résultat : *ou NEANT*

L'Officier de l'Etat civil
(H) Lison, Alfred,
Pour duplicata soussigné :
Bouvignes-s/M, le **14 JUIN 1951**
L'Officier de l'Etat-civil,
Deleville

Duplicata du certificat de mariage de Benjamin JAVAUX



Marguerite et Benjamin.



Paul DELEAU et son épouse Hélène MEURANT dans la cour de leur maison de Bouvignes.

Traces Mosanes—Numéro spécial—Juillet 2015

Avant la guerre de 1914– 1918, le frère aîné de Benjamin, Eugène, était déjà affilié au Touring Club et participait certainement activement aux compétitions cyclistes. Nous en voulons pour preuve la copie de la carte de sociétaire prise par celui-ci en 1909 et 1910. Nous y trouvons la description obligatoire de son vélo pour permettre le franchissement des frontières, ce qui nous donne à supposer qu'Eugène disputait des courses ou participait à des réunions internationales.



Il est à penser que Benjamin, seul après l'armistice, s'est également tourné vers le cyclisme et à son tour a disputé des courses prodigieuses et renommées comme le circuit Paris-Dinant, qui n'existe plus aujourd'hui et au sein de laquelle son courage et sa ténacité l'ont amené à l'issue des 322 kilomètres à la deuxième place du classement derrière Marcel BUYSSE.



Marcel Buyse enlève brillamment la première place devant Javaux, Masselis et Barthélémy.



Marcel était heureux de son succès. Indiscutablement meilleur au sprint, l'aîné des Buysse devait triompher. Derrière lui l'ex-petit indépendant dinantais Javaux tint à finir aux places d'honneur chez lui. Il fit une course de belle endurance et l'avenir s'annonce très prometteur pour lui.

LA COURSE PARIS-DINANT



12

Phot. de l'envoyé spécial du "Miroir des Sports".

Photos extraite du « Miroir des Sports » :

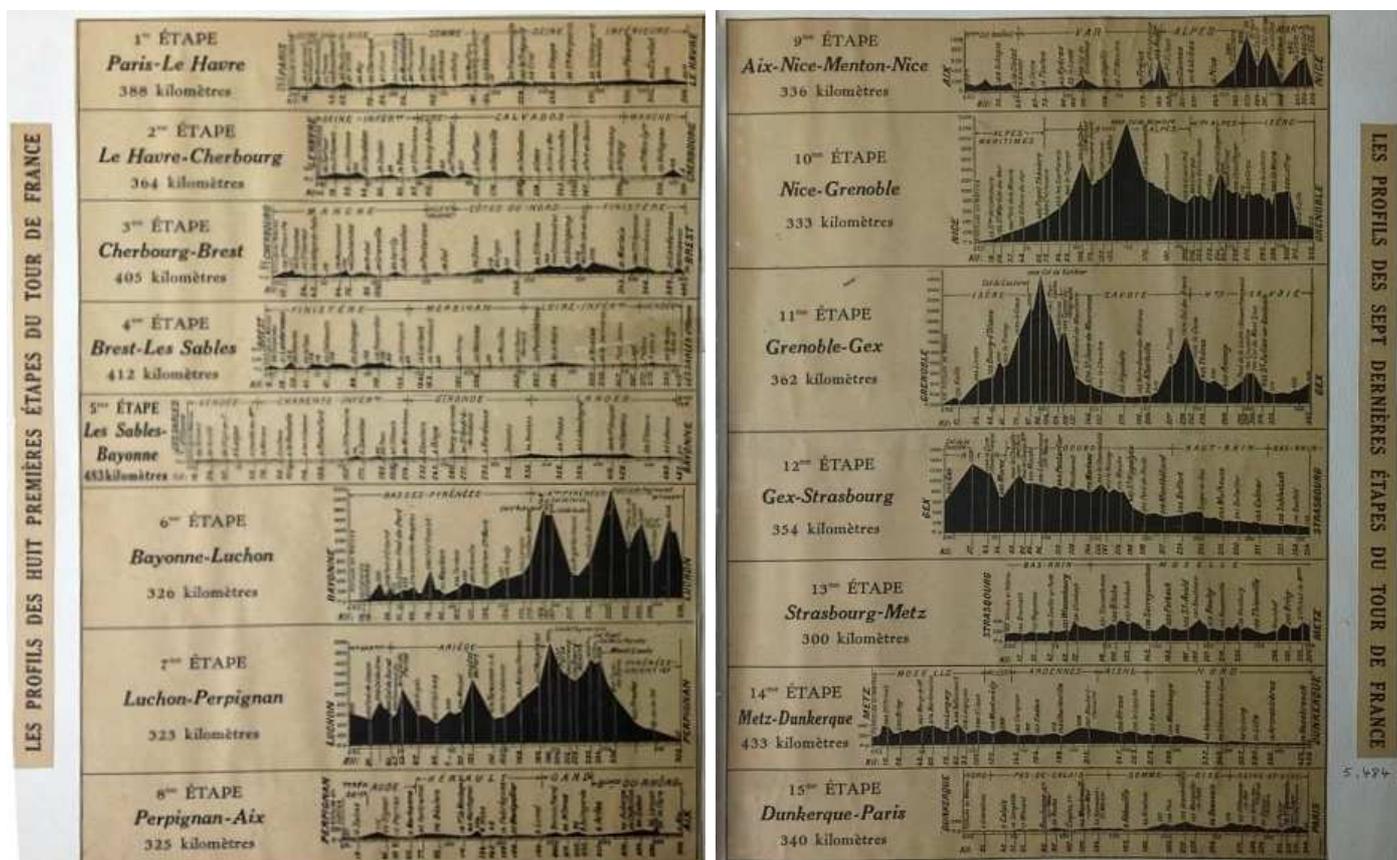
9—Dans la vallée de la Meuse, à 10 km de l'arrivée.

11—L'arrivée

12—Le Dinantais Javaux, arrivé second, est porté en triomphe.

Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015

Quelques semaines après la course Paris-Dinant, Benjamin s'inscrit au départ du Tour de France, nous sommes en 1921 et les 5484 kilomètres à parcourir sont divisés en 15 étapes.



Le profil des 15 étapes du tour de France 1921



Cartes d'encouragements envoyés à Benjamin durant le Tour

Des supporters de la « Pédale Dinantaise ».

D'un coureur ami : Dewaele.



Les coureurs du Tour continuent à peiner et à forcer le long de ces étapes , de plus en plus pentues et ardues sous le soleil de juillet.

Mais un drame va se jouer lors de la 12e étape Gex—Strasbourg, une chute se produit et

Ici, je vais laisser la parole à Jean, le fils de Benjamin qui va nous raconter le calvaire de son papa !

LE FERMENT DU COURAGE.

Après une brève incursion dans le pays de Guillaume Tell, le tour est rentré en France aujourd'hui.

Tous les organismes sont éprouvés, cela se distingue aisément dans la caravane et on le comprend quand on sait quelle somme d'efforts sévères les coureurs ont dû produire tout au long de ce Tour qui n'en finit pas, couronné par la dernière grande étape alpestre au cours de laquelle furent escaladés successivement les cols du Lautaret, du Galibier, du Télégraphe et des Aravis avec un intermède dans la haute vallée de la Maurienne.

Enfin, en nous dirigeant vers l'Alsace par le Doubs, nous tournons le dos aux Alpes et personne ne s'en plaindra.

Devant nous, le peloton roule tranquillement...

Les escarmouches qui fusent habituellement en tête dès que l'on se rapproche d'une arrivée au relief peu accidenté tardent à se produire et nous le comprenons d'autant mieux que nous sommes nous aussi fatigués par les dernières étapes de haute montagne !

Le Tour 1921 arrive à son terme et, dans peu de temps, nous serons enfin au Parc des Princes à Paris !

Alors que nous traversons un village peu après Schlestadt, une chute vient de se produire dans le peloton ... Nous arrivons sur les lieux dans un crissement de freins, les gens s'écartent tandis que le coureur se relève, la cuisse et le coude gauche profondément éraflés ...

Mû par un réflexe, il remonte en machine mais s'aperçoit aussitôt que quelque chose ne va plus dans la mécanique ... un tube de son cadre a lâché à la soudure et la fourche est faussée ... il ne peut poursuivre ainsi ...

Déjà, il a mis pied à terre et s'informe où trouver un vélo d'emprunt car il veut à tout prix terminer l'étape—et le Tour—mais il sait aussi qu'il devra présenter son vélo pourvu du plomb officiel de l'organisation aux commissaires de course une fois la ligne d'arrivée franchie...

Les larmes aux yeux, pitoyable, il traîne derrière lui sa bicyclette brisée et scrute parmi les gens qui pourrait l'aider à rallier Strasbourg encore distant d'une vingtaine de kilomètres. Il ne se soucie guère du sang qui se mêle à l'embrocation et à la poussière de la route sur le haut de sa cuisse que découvre son cuis-sard déchiré ...

Nous sommes témoins de la scène et l'image pathétique de cet homme désemparé, blessé, livré à lui-même dans l'infortune qui l'accable au bord d'une route inconnue nous gêne et j'évite de croiser son regard dans lequel se lit une immense détresse ...

Je le devine hanté par le spectre hideux de l'abandon maintenant que le peloton est déjà loin et que les derniers officiels sont passés, maintenant pourtant que le plus dur était fait pour lui.

Mais voilà que surgit de la double rangée de spectateurs un jeune homme qui pousse son vélo devant lui...

Tenez Monsieur, dit-il, en proposant sa bicyclette, j'irai la rechercher à Strasbourg, bonne chance ...

Interloqué, n'osant y croire, le coureur comprend enfin qu'il va pouvoir poursuivre sa route et il saisit la main de cet homme charitable que la providence a mis sur son chemin !

L'instant est poignant et mon chauffeur et moi, nous nous souviendrons longtemps de ce « merci » entendu parmi les exclamations des curieux qui nous entourent.

Déjà le coureur a ouvert la sacoche de son vélo et se saisit d'une clé à l'aide de laquelle il a tôt fait de remonter la selle de sa nouvelle monture, puis il enfourche la bécane et d'un grand geste, il charge le fardeau de son vélo brisé par-dessus ses épaules.

Enfin, après un sourire qui en dit long au brave qui l'a dépanné, il reprend la route et ses premiers coups de pédale déchainent les applaudissements !

Le chauffeur de la voiture vient de remettre le moteur en marche mais mon choix est vite fait : nous ne remonterons le peloton pour assister à l'arrivée du vainqueur d'étape car, dans mon esprit, si cet homme réussit dans sa courageuse entreprise, ce sera un peu lui le héros du jour ! C'est donc lui qu'il nous faut suivre pour qu'il se sente moins seul à lutter, maintenant que la foule, peu à peu, va quitter les bords de la route, croyant les derniers coureurs passés...

Malgré la difficulté de rester bien en ligne avec un vélo accroché aux épaules, le porteur du dossard 21 gardait encore une bonne allure... De temps en temps, sa main droite quitte le guidon et saisit le cadre qui lui meurtrit le cou pour le remonter un peu.

Nous sommes maintenant parvenus aux portes de Benfeld, mais la traversée de la rue principale en pavés et un véritable supplice pour l'homme qui tressaute devant nous sur sa machine d'emprunt ... les gens, éberlués, l'encouragent puis l'applaudissent !

A la sortie de la ville, nous nous portons à sa hauteur pour l'encourager à notre tour car son allure a fortement faibli...

Plus que cinq kilomètres lui lançons-nous au passage, nous t'attendons à l'arrivée ... Bravo !

Malgré sa douleur, l'homme parvient encore à nous adresser un sourire !

Strasbourg est proche maintenant ... encore quelques bornes et de méchants « nids de poule » à éviter pour ne pas aggraver son calvaire puis, pour lui, ce sera la délivrance !

Sur la ligne d'arrivée, nous nous empressons de prévenir les commissaires que le « 21 » n'a pas abandonné, qu'il va arriver d'un moment à l'autre, dans les délais ...

Et voici qu'une clameur s'élève de la foule qui déambule à présent sur les lieux où se disputait l'arrivée ...

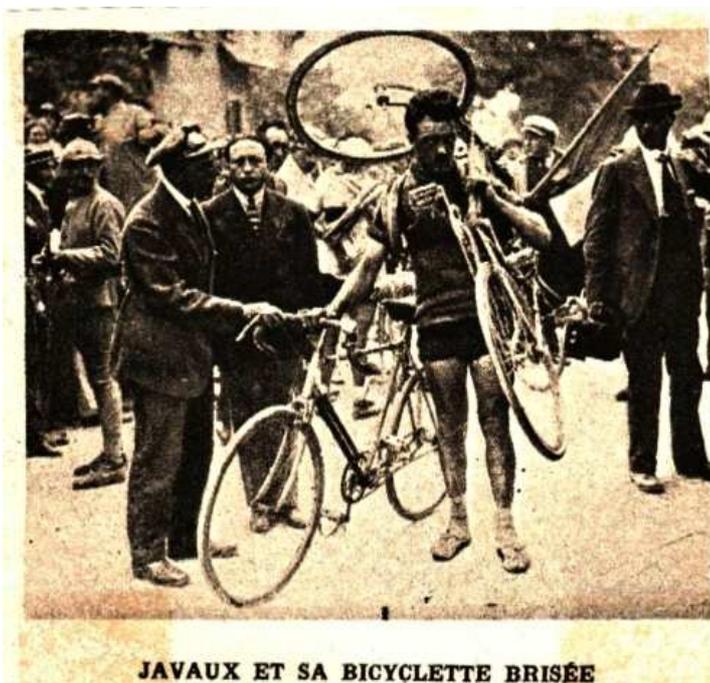
Traces Mosanes—Numéro spécial—Juillet 2015

Là-bas, dans la direction des coups de sifflets qui se font entendre, nous voyons apparaitre un vélo, « son vélo » qui paraît glisser en ondulant par-dessus la masse du public ...

C'est Javaux qui arrive, précédé de gendarmes qui courent pour lui ouvrir la route jusqu'à la ligne d'arrivée, au terme d'un effort fantastique et douloureux, acclamé par des spectateurs qui n'en croient pas leurs yeux !

En le voyant mettre pied à terre, la ligne enfin franchie, la figure ravagée par la fatigue et la douleur qui lui brûlent l'épaule et la nuque, je pense à Christophe, réparant sa fourche brisée dans une vieille forge perdue au fond d'une vallée des Pyrénées et je me dis que c'est avec des hommes tels que ceux-là, avec leurs actes et leurs déterminations que s'est construite la légende du Tour de France, le Tour, école de volonté, le Tour qui a donné, qui donne et qui donnera encore demain à tous ceux qui le disputent le ferment du courage !

Jean JAVAUX



JAVAUX ET SA BICYCLETTE BRISÉE



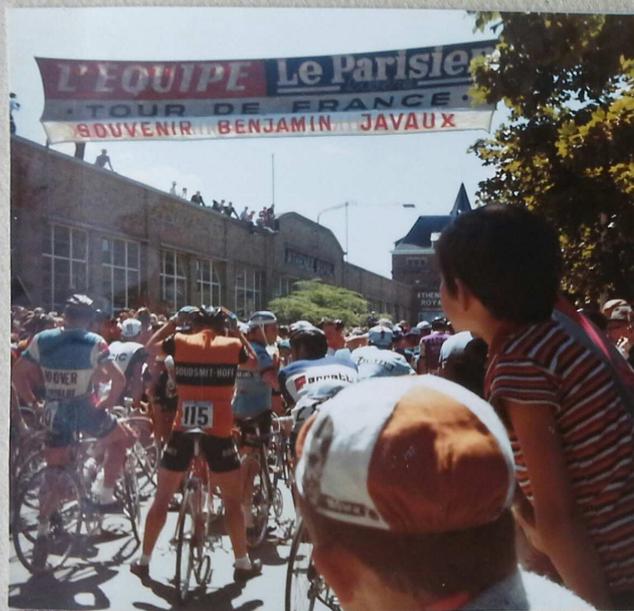
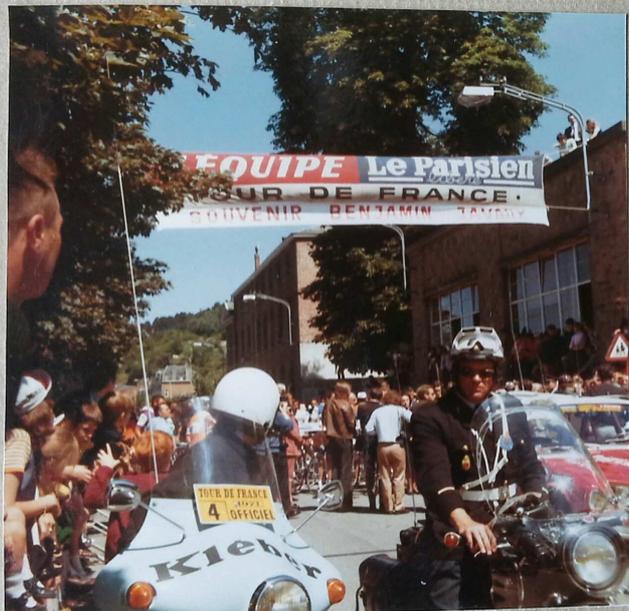
Benjamin à l'arrivée de la 12ème étape à Strasbourg; Il fut ce jour-là un « forçat de la route » !

L'histoire du Tour de France n'a pas retenu son visage, ni son patronyme, ni ses performances. Et pourtant, c'est grâce à lui, en grande partie, que pour la première fois, un « nœud » de la « grande boucle » a été serré à Dinant. Si le Tour en est reparti le 1er juillet 1971, c'est en souvenir de Benjamin Javaux, décédé au début des années '50, que la cité belge a notamment accepté de prêter son admirable site au Tour de France. Car Benjamin fut le seul Dinantais à avoir jamais participé à cette compétition en 1921. C'est donc le cinquantenaire de cette participation qui fut fêté dignement !

Pourtant Benjamin ne s'était pas contenté d'être un athlète. Il avait été également un grand animateur sportif, et sous sa direction le vélodrome de Dinant, détruit depuis avait été le théâtre de belles rondes !

(Journal « Le Monde » du 3 juillet 1971)

Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015



Départ du Tour de France le 1 juillet 1971 à Dinant.



Notre champion Eddy Merckx au départ à Dinant.



Benjamin posant pour la photo-souvenir offerte par la Pédale Dinantaise à son retour du Tour de France 1921



A l'occasion de son Tour de France, la Ville de Dinant lui offrit une montre

Dimanche 7 janvier 1923
Salle du Casino, à 4 heures

COURSE CYCLISTE Home Trainer

organisée par le cercle « La Pédale Dinantaise » avec le concours des coureurs professionnels.

F. LAMBOT, B. JAVAUX, C. LEROY,

Vainqueur du Tour de France 1919-1922 2^e second de Paris-Dinant 1921 Vainqueur du Critér. d'Automne

60 km. en 3 manches : 10, 20, 30 km.

Brillants intermèdes comiques entre chaque manche.

Cette réunion qui aura lieu au profit du cercle « Les XXI » sera terminée pour les derniers trains vers Waulsort, Hastière et Anhéé, Yvoir et Ciney.

Entrée générale : 3 francs

Pour les membres de « Pédale » sur présentation de leur carte de membre 1923 : 2 francs.

A 8 1/2 h. GRAND BAL, avec le concours de la symphonie Ste-Cécile (direction M. Goblet) et M. Puissant, pianiste. "Horizon" ...1921/1922.

Benjamin restera dans le milieu sportif et fut à l'origine de la construction d'un vélodrome à Anseremme : le Vélodrome de la Meuse. Celui-ci jouxtait le café tenu par les époux Javaux—Deleau et lors des manifestations sportives, la terrasse débordait sur la « rue du Vélodrome ».

Que ce soit des épreuves sur piste ou des courses de motos, du tennis et même des expositions de chiens, le « Café du Vélodrome » attirait tous les amateurs du genre.

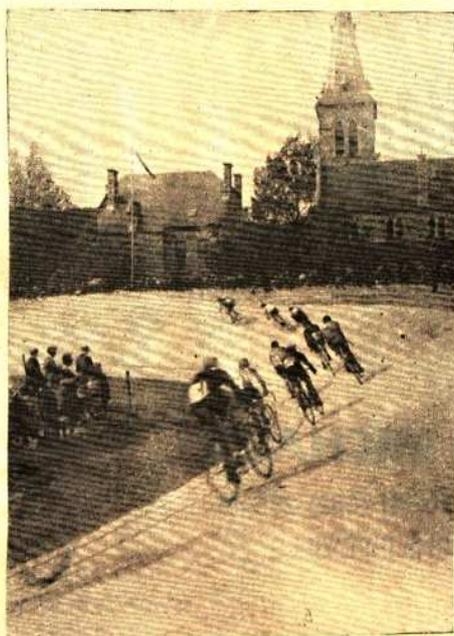
On y a même disputé deux arrivées de courses en ligne : Reims-Anseremme et une étape du Tour de Belgique indépendants.



Benjamin JAVAUX



L'établissement tenu par les époux Javaux juste attendant au vélodrome.



Que de vieux souvenirs rappellent cette photo : le vélodrome d'Anseremme dont l'apôtre était l'ancien grand champion Benjamin Javaux... Les compétitions ardentes jouées sur « l'anneau » anseremmois par les champions de l'époque, les Dewaele, les De Bruyckère, les Charlier, les Deneef, les Georges Ronse... Haut-lieu de l'Art, des peintres et des poètes, Anseremme était à cette époque un rendez-vous de prédilection des champions cyclistes...

Las, comme dit la chanson : « C'est loin tout ça »...

(1925 - 1935)



Le service en terrasse.



Corvée « patates », les époux de concert à l'épluchage le long de la palissade du vélodrome.



La terrasse où le public profitait des courses et du soleil.



Belle photo représentant le « Café du Vélodrome » avec les voitures d'époque.

Traces Mosanes—Numéro spécial—Juillet 2015

Une autre idée a germé dans l'esprit de Benjamin ! En compagnie d'un ami, Constant, ils furent les pionniers, en 1925, des descentes de la Lesse !

**DESCENTE DE LA LESSE :
HOUYET - ANSEREMME**
(22 KILOMÈTRES EN BARQUE)



RENSEIGNEMENTS :
B. JAVAUX & G. BOHEE
LES PREMIERS PILOTES. LES PLUS EXPERIMENTÉS
Téléphone : DINANT 458



Le premier drapeau du Cercle Nautique Meuse et Lesse.



Ici, au barrage de Tilf (maillot rayé) lors de la course sur l'Outhe Hamoir—Sauheid.



Les premières régates d'Anseremme sur la Meuse. 2 rameurs, 1 râfleur. Ici Benjamin au râfle. Il fut également un des premiers, avec « Georget » Jacobs à disputer des courses de kayaks pour son club ... bien que ne sachant pas nager !



Premières descentes

Avant une descente bien arrosée



Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015



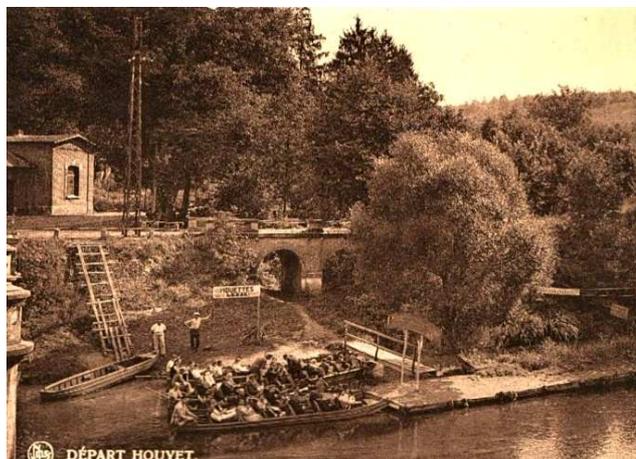
Benjamin attend ses clients en aval du barrage de Pont à Lesse ou sur le pont à Houyet.



Les « saisons » étaient éprouvantes : en plus du café, de la terrasse, Marguerite prenait la commande pour les descentes au téléphone, cherchait des pilotes supplémentaires, tandis que Benjamin s'occupait du transport et du déchargement du matériel avec son associé Constant Bohée dont la gentillesse et la compétence furent précieuses.



Sa première voiture pour remonter les barques à Houyet : une N.A.G. Au volant, l'héritier.



Debout, Benjamin et Constant, les deux associés.

Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015



Sur les rouleaux de Pont à Lesse.



Il pilote Raoul Tack, directeur des services sportifs de la « Dernière Heure ». Il avait connu ce journaliste au cours de sa carrière sportive et ce dernier fréquentait souvent le Café du Vélodrome. Photo du 16 septembre 1936.



En compagnie des bons amis de la famille Marot de Houyet.



Un oasis de verdure ...



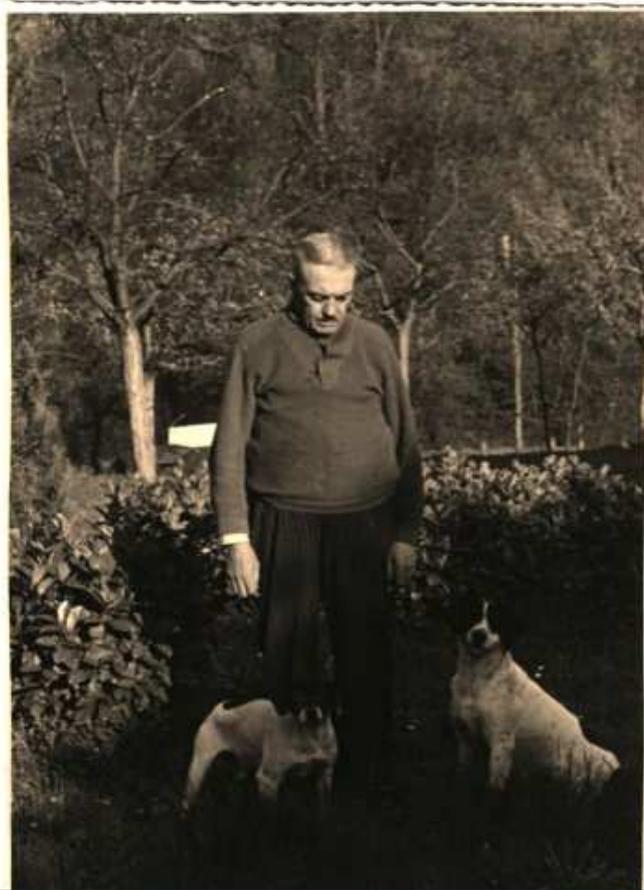
Excellent fusil, Benjamin se délassait à la chasse.



Il préférait le gros gibier ... et la baraque !



Lors des parties de chasse, il préférait l'intendance ...



Un souvenir est toujours douloureux quand c'est le dernier !

Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015

Le 17 octobre 1953, Benjamin s'éteignait dans sa maison d'Anseremme.



17 octobre 1953 ...



Dans la grisaille de ce début d'automne, le salut des drapeaux des Anciens de 14-18 et des résistants de 40-45.



Le cortège funéraire se dirige vers l'église, accompagné des drapeaux et des élèves de l'école portant les gerbes de fleurs.



A l'église ...

Traces Mosanes — Numéro spécial — Juillet 2015



Ultime arrêt devant le monument aux morts !



REMERCIEMENTS

Un merci tout particulier à Monsieur Jean JAVAUX qui nous a confié son album photos dans lequel nous avons puisé toute la documentation nécessaire à la réalisation de cette plaquette;

Merci également pour leur aide au CCRD et à Monsieur Pascal Saint-Amand;

Ce travail a été réalisé en collaboration étroite avec les membres de « Traces Mosanes ».